

Seringue, **laser** ou bistouri?

À l'heure où les interventions de médecine esthétique se sont banalisées, et où un nombre croissant de femmes et d'hommes revoient leurs envies de changement dans une approche naturelle, **deux expertes nous aident à démêler le vrai du faux.**

PAR COLETTE PLUM. PHOTOS
UNSPLASH, GETTY IMAGES.



Les demandes des jeunes femmes de moins de 25 ans sont souvent influencées par les réseaux sociaux. C'est aussi dans cette tranche d'âge qu'on rencontre le plus de cas de dysmorphie.



Les injections doivent impérativement être réalisées par un médecin spécialisé.

Pour préparer ce dossier, nous nous sommes invités dans les cabinets de la Claris Clinic. Là, nous avons interrogé Aurore Lafosse, chirurgienne plastique et membre de la Société Royale Belge de Chirurgie Plastique, et Emmanuelle Steels, dermatologue et ex-chef de clinique adjointe au CHC Brugmann, également en charge des consultations en cosmétologie esthétique. L'occasion de leur poser quelques-unes des questions qui nous brûlent les lèvres au moment de confier notre visage à ces pros de l'aiguille, du laser et du bistouri.

Les esthéticiennes qui pratiquent peelings et injections ont semé le doute dans la tête du public. Qui consulter et pourquoi ?

Aurore Lafosse - En Belgique, il est désormais interdit à toute personne qui n'est pas médecin de pratiquer des injections dans le cadre d'un traitement esthétique. Il est donc essentiel de se tourner vers un chirurgien plasticien, un dermatologue ou un médecin formé à la médecine esthétique. Donc ni une esthéticienne, ni une infirmière, ni un médecin généraliste non formé à la médecine esthétique.

Souvent, on consulte juste parce que notre visage est fatigué, mais comment identifier le type d'intervention dont on a besoin pour réveiller les traits ?

Emmanuelle Steels - C'est le rôle du médecin d'aider un patient à identifier les zones à traiter. Pas le contraire ! Généralement, un visage fatigué est lié au regard : un excès cutané au niveau des paupières, une perte du volume graisseux, mais parfois aussi osseux, au niveau du visage... La loi belge nous oblige, après une consultation, à laisser aux patients un délai de deux semaines de réflexion, même quand il s'agit d'une injection. De manière générale, il n'y a pas de diagnostic unique. Chaque visage requiert une approche spécifique. À l'ère de l'auto-information,

certains patients font confiance à des témoignages d'influenceuses ou aux conseils de leur entourage. Or, le pire dans ce secteur, c'est de succomber aux effets de mode. Même dans le cadre d'un peeling qu'on pourrait croire anodin, certaines peaux réagissent de manière totalement inattendue. En cas de problème, même bénin, il est donc indiqué de pouvoir compter sur un(e) dermatologue pour assurer le suivi post-intervention.

Un nombre croissant de femmes vous consultent très jeunes. Cela veut-il dire qu'à 60 ans, la médecine ne peut plus rien pour nous ?

Aurore Lafosse - Hormis pour celles qui souffrent d'un problème spécifique qu'elles souhaitent corriger (une déformation au niveau de la cloison nasale, une ride du lion très marquée, par exemple), les demandes des jeunes femmes de moins de 25 ans sont souvent influencées par les réseaux sociaux. C'est aussi dans cette tranche d'âge qu'on rencontre le plus de cas de dysmorphie, un problème que nous devons identifier pour éviter que ces patients (des femmes, en majorité) n'aillent trop loin dans leur désir de changement. À condition de pousser la porte d'une clinique avec une demande réaliste, on peut consulter à tout âge. On n'effacera pas toutes les marques de l'âge chez une personne de 60 ans ou plus, mais on pourra, à condition de faire preuve de transparence sur les résultats, raviver un visage. Depuis que le secteur de l'esthétique s'est libéré de certains tabous, les patients plus âgés sont plus nombreux à nous consulter. Les lèvres XL de certaines célébrités ont fait l'objet de nombreux bad buzz sur la toile.

Comment être sûre que mon médecin n'ira pas trop loin ?

Emmanuelle Steels - Le pire, c'est la désinformation due, en partie, aux réseaux sociaux. Des lèvres déformées ne sont pas le résultat d'un traitement à l'acide botulique, mais bien à base de silicone, qui n'est plus pratiqué aujourd'hui. Les lèvres sont traitées à l'acide hyaluronique. Mais s'il est possible de corriger une bouche trop injectée en retirant une partie du produit, il arrive que cette intervention dégrade les tissus des lèvres. On obtient donc l'effet inverse. D'où l'importance de viser le plus juste possible dès la première injection.

Observer le visage d'un médecin esthétique, ça peut aider à savoir si on s'adresse à la bonne personne ?

Aurore Lafosse - Même si nous ciblons notre approche au profil de chaque individu, il est évident que nous sommes influencés par l'idée que nous nous faisons d'un visage naturel ou de seins harmonieux. Il peut





d'ailleurs arriver, pour cette raison très spécifique, qu'un patient qui consulte un médecin, dont le visage est trop injecté, en préfère un autre, dont les traits lui semblent plus naturels.

**Toxine botulique ou acide hyaluronique :
quelles injections choisir et pour quels effets ?**

Emmanuelle Steels - S'il s'agit bien de deux produits injectables et totalement résorbables utilisés dans le cadre d'un traitement anti-âge, ils permettent de traiter des zones différentes. La toxine botulique (*le nom générique de Botox désigne une marque en particulier, NDLR*) vise à gommer les rides d'expression sur le haut du visage. On l'utilise également, à la place de la chirurgie, pour corriger certaines malformations de la paroi nasale. L'acide hyaluronique est quant à lui un produit de comblement, qui restaure le volume du bas du visage. Dans les deux cas, il est essentiel de se renseigner sur l'origine des produits utilisés. Certains patients qui passent d'un centre à l'autre n'ont aucun suivi des substances qu'on leur a injectées. En cas de problèmes (rares, mais jamais totalement à exclure), connaître le nom du produit, celui du laboratoire distributeur et même le numéro de lot du produit, est important.

Les résultats restent-ils visibles longtemps ?

Emmanuelle Steels - Pour un produit de comblement, on peut compter entre six à quinze mois avant de voir le résultat disparaître. Pour la toxine botulique, quatre mois environ. En comparaison avec d'autres traitements, les injections sont peu invasives. Mais il ne faut jamais perdre de vue que, et même s'il est très faible, le risque de développer des rougeurs, un hématome ou une poussée d'acné n'est pas à exclure.

Le coût annoncé lors d'un rendez-vous n'en cache-t-il pas d'autres ? Comment savoir ce que l'on va vraiment payer ?

Aurore Lafosse - Il faut en effet s'assurer que la clinique applique une politique transparente à ce niveau. Certains médecins ou centres affichent des prix sans TVA. Vérifiez que les consultations sont comprises, tout comme le suivi post-opératoire, les honoraires de l'anesthésiste (demandez aussi si ce médecin sera, tout comme le chirurgien, présent pendant toute la durée de l'intervention) et le matériel médical (comme certains bandages). ❁